

VOLUME 3 / No: 2

JUIN 1993

Mot de la présidente:

Bonjour!

Dans quelques semaines, nous entreprendrons notre merveilleuse odyssée au pays des ancêtres. Au moment où j'écris ces lignes, la réponse est plus qu'encourageante et dépasse nos espérances.

"Les Séguin d'Amérique", presque tous de vieille souche québécoise et descendants d'un même ancêtre arrivé à Québec en 1665, s'envoleront vers la "doulce France" avec un sentiment de légitime fierté et une volonté collective de célébrer cette fête du souvenir.

En attendant ce grand jour, nous aurons une autre belle occasion de rencontre. En effet, c'est dimanche le 8 août prochain que nous tiendrons notre quatrième réunion annuelle au Centre Sportif de Masson. Toute une équipe travaille à vous préparer un intéressant programme. Venez nombreux à cette journée de l'amitié. C'est toujours un plaisir de vous retrouver.

Je vous souhaite un été rempli de soleil et de joie.

Molande Seguin-Pharand

Yolande Séguin-Pharand, présidente Association des Séguin d'Amérique

Association des Séguin d'Amérique

Conseil d'Administration

Présidente:	Yolande Séguin-Pharand # 1	89 Gilles-Bolvin, Boucherville (Qué.) J4B 2L5	(514) 655-8227
Vice-Président:	Raymond J. Séguin # 3	424 Besserer, Ottawa (Ont.) H1N 6C1	(613) 241-0414
Secrétaire:	Patricia Séguin-Leduc # 4	1358 Boyer, Orléans (Ont.) K1C 1R1)	(613) 824-2147
Trésorier:	Raymond Séguin # 2	231 de Brullon, Boucherville (Qué.) J4B 2J7	(514) 655-5325
Publiciste:	Gisèle TLefebvre # 5	570 Pie XII, Dorion (Qué.) J7V 1Z8	(514) 455-4658
Généalogiste:	André Séguin # 6	73 Saint-Josaphat, Gatineau (Qué.) J8T 3E1	(819) 568-9069
Archiviste:	Gisèle Séguin # 7	38 Saint-Jean-Baptiste Est, Rigaud (Qué.) JOP 1P0	(514) 451-5831
Administrateurs:	André Séguin # 256	4 Lanctôt, Hull (Qué.) J8Y 1B6	(819) 777-9676
	André Séguin # 261	3643 Place Julie, Fabreville, Laval (Qué.) H7P 5J6	(514) 963-0866
	Claire Séguin # 159	2760 Lepailleur, Montréal (Qué.) H1L 6G2	(514) 351-4924
	Gaston-JChs Séguin # 424	522, 4ième avenue, Iberville (Qué.) J2X 1X4	(514) 346-4640
	Jacqueline Séguin # 12	15 Jacqueline, Rigaud (Qué.) JOP 1P0	(514) 451-5529
	Jean-Guy Séguin # 81	862 Tamarisk Crt, Orléans, Ont.) K1E 2B4	(613) 824-7459
	Lionel Séguin # 38	1147 Ch. du Ruban, Saint-Rédempteur (Qué.) JOP 1P0	(514) 451-0076
	Normand Séguin # 197	7765 Foucher, Montréal (Qué.) H2R 2K8	(514) 270-7948

Membres de l'équipe du journal

Adhémar Séguin # 30	13, 19ième avenue, Pincourt (Qué.) J7V 5A4	(514) 453-6402
Gisèle TLefebvre # 5	(voir ci-haut)	
Jean Séguin # 242	765 Gardenville, #1, Longueuil (Qué.) J4H 2H9	(514) 651-9917
Pauline Séguin-Garçon # 34	900 Chemin de la Baie, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5825
Raymond Séguin # 2	(voir ci-haut)	
Traduction anglaise:	Blanche Girard	

Patricia Séguin-Leduc # 4 Raymond-J. Séguin # 3 Jean-Guy Séguin #81

Infographie et mise en page: Jean Dion

DÉPÔT LÉGAL - # D 9150696 Bibliothèque Nationale du Québec - 2^e trimestre 1993

POSTE PUBLICATION - ENREGISTREMENT NO: 10215

Une somme de 6\$ et plus incluse dans la cotisation annuelle est utilisée pour la publication de La Séguinière.

Publié et édité par: L'Association des Séguin d'Amérique

231, de Brullon

Boucherville, Qc J4B 2J7

Publié quatre fois par année; en mars, juin, septembre et en décembre. Tout changement d'adresse doit être envoyé à l'adresse ci-haut mentionnée.

Avis de convocation à l'assemblée annuelle

L'assemblée annuelle des membres de l'Association des Séguin d'Amérique se tiendra le dimanche 8 août 1993 à 10h00, au centre sportif, 1 de l'Aréna, Masson-Angers, QC. L'ordre du jour apparaît à la dernière page de ce journal.



Biographie d'un Séguin FERNAND SEGUIN

1922 - 1988

Parler de Fernand Seguin n'est pas un travail ardu en soi, mais résumer la vie de ce grand homme est une tâche plus difficile. Chercheur patient, communicateur merveilleux, il a su amener la science à la portée de tous dans ses classes, à la radio et à la télévision. Beaucoup d'entre vous se souviennent de sa voix chaude et sympathique.

Fernand Seguin naît à Montréal le 9 juin 1922. Il est le fils de Emilien Seguin et de Blanche Lahaise. Il grandit à Montréal, rue St-André sur le Plateau Mont-Royal. Ses grandsparents, émigrés de France en 1887, tiennent un café rue Duluth. Comme vous le constatez, Fernand n'est pas issu de François Séguin et de Jeanne Petit. Autre particularité, il tient à écrire son nom sans accent aigu.

Lorsqu'il entre à l'école Hippolyte-Lafontaine en 1928, Fernand sait déjà lire et compter. Il est affamé de connaissances. Après ses études primaires, il étudiera à l'école supérieure du Plateau grâce à l'aide financière de sa soeur. Ne pouvant se permettre un cours classique à cause du coût trop onéreux, les portes de la Faculté de médecine lui seront fermées. Il décide alors de poursuivre ses études en sciences où il obtient une licence et une maîtrise.





Pendant quelques années, Fernand Seguin consacre son temps à l'enseignement et à la recherche. Il enseigne à l'université de Montréal et à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Il y fonde le département de recherches biochimiques et il tente de découvrir les causes biologiques de la schizophrénie.

Ses années d'études, de recherches et d'enseignement préparent vraiment Fernand à sa véritable carrière de scientifique vulgarisateur dans les grands médias. Tous ses élèves sont unanimes pour louer ses qualités de communicateur. Ce professeur sait capter l'intérêt des étudiants et leur donner le goût de la science. La radio ouvrira un auditoire beaucoup plus vaste à ce grand homme de sciences.

En classe, au contact des élèves, Fernand a appris à simplifier les problèmes scientifiques pour se faire comprendre. A la radio, il ira plus loin; il mettra la science à la portée de tous. Il devient donc un vulgarisateur et, j'ose dire, le plus grand vulgarisateur de son temps.

Vous souvenez-vous de Radio-Collège? En 1947, il se joint à cette équipe et traite de la biologie et de la médecine.

De 1948 à 1952, Fernand Seguin revient à la recherche et à l'enseignement à l'école de technologie médicale de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Ses recherches l'amènent à prouver que le liquide céphalo-rachidien des schizophrènes est différent de celui des êtres normaux. Puisqu'il n'est pas médecin, il ne reçoit pas d'aide de la faculté de médecine. Il lui est donc impossible de présenter sa thèse de doctorat. Il a beaucoup souffert de leur attitude hostile.

Au début des années 50, une invention viendra combler Fernand Seguin: la télévision. Quel moyen plus efficace mis à la disposition du vulgarisateur! Comme il est un éveilleur, il cherche davantage à émouvoir qu'à montrer. Par conséquent, la télévision lui permettra de démystifier la science et de la rendre encore plus à la portée de tous. Plusieurs d'entre vous se souviennent de La vie qui bat, du Roman de la science à la fin des années 50 et de Science-Réalité beaucoup plus tard.

Fernand Seguin devient un peu plus critique envers la science entre les années 1965 et 1970. Il anime alors le Sel de la semaine où il accueille des personnalités diverses: des physiciens, des poètes, des écrivains etc. A la fin de sa vie, il publie La bombe et l'orchidée ainsi que Le cristal et la chimère. L'auteur y apporte des réflexions basées sur son expérience scientifique face à une population trop indifférente vis-àvis la science.

C'est en 1975 que ses efforts commencent à être couronnés par divers organismes. L'Université de Sherbrooke lui décerne un doctorat honorifique. Il reçoit le prix Olivar Asselin de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le prix le plus prestigieux qu'il recevra sera le prix Kalinga de l'Unesco pour son travail de vulgarisation scientifique à la radio et à la télévision. Il fera dorénavant partie des grands vulgarisateurs reconnus dans le monde. A partir de ce moment, il pouvait pour suivre une carrière internationale, mais il a préféré travailler pour les siens.

Après la mort de Fernand Seguin survenue le 19 juin 1988, on a voulu pérenniser la mémoire de ce grand homme. Le plus grand hôpital psychiatrique du Québec Louis-Hippolyte-Lafontaine (autrefois Saint-Jean-de-Dieu) a enfin son centre de recherches Fernand Seguin. La commission des Ecoles Catholiques de Montréal a doté une école du nom du grand vulgarisateur scientifique. Enfin une montagne de la Gaspésie porte le nom de Fernand Séguin.

Les Québécois peuvent être fiers de ce grand homme qui a voué sa vie à la recherche, à l'enseignement et à la vulgarisation scientifique. Beaucoup de jeunes lui doivent une carrière scientifique. Il a su provoquer un éveil et un goût pour la science bénéfiques à toute la nation.

Adhémar Séguin #30



Rencontre avec Mlle Albertine Séguin

La personne que nous rencontrons aujourd'hui a quelque chose de très particulier. C'est qu'elle est née au 19e siècle. Eh oui! Mlle Albertine Séguin a vu le jour en 1895. Avec ses 97 ans bien sonnés, elle aime encore raconter ses souvenirs car elle a gardé toute sa mémoire et le désir de rencontrer les gens. Ce n'est pas pour rien que dans sa jeunesse on l'avait surnommée "La Raconteuse". Je lui laisse donc la parole.

"Je suis née à Pointe-Fortune dans le comté de Vaudreuil et j'y ai passé toute mon enfance. Mes parents étaient cultivateurs. Nous étions bâtis au milieu des terres. Mon père s'appelait Pierre. Mon frère Roméo a encore la maison paternelle. Nous



étions huit enfants. Nous allions à l'école du rang. J'avais de la facilité à apprendre. J'ai appris par coeur mon petit catéchisme et puis ensuite mon catéchisme de Persévérance. J'ai "marché" au catéchisme au village de Pointe-Fortune dans l'année où ils ont construit l'église; nous étions trois qui marchions au catéchisme. Il y avait Alice Ladouceur, moi et Eugène Cadieux qui demeurait plus loin . Il passait toujours par chez-nous. On avait plus d'un mille à faire ; on ne passait pas par le grand chemin, on piquait à travers les terres.

Les terres étaient très rocheuses. Mon père a bien travaillé pour ramasser toutes ces roches, pour pouvoir semer. On allait avec lui et on en faisait des clôtures.

Nous ne manquions de rien sur la ferme ; on avait du pain, du lait, de la viande. Maman était reconnue pour faire de bonnes tartes. Les enfants allaient aux fraises et aux framboises et maman faisait des confitures. Dans le jardin, nous avions des gadelles. C'était délicieux. Maman avait aussi une belle vigne de gros raisins; nous faisions du vin de raisin et du vin de cerise.

Nous faisions aussi notre beurre. Quand c'était fini, on jetait une chaudière d'eau froide dans la baratte et on ramassait le petit lait qu'on donnait aux cochons. On ne perdait rien.

Quand on tuait un cochon, c'était une vraie fête. Ma mère ramassait le sang pour faire du boudin. Dans le sang, elle mettait du gras, des oignons, du lait, du sel et du poivre. Elle brassait ça et le faisait chauffer sur le poêle sans bouillir. Ensuite, elle prenait les tripes, les grattait, les lavait, les rinçait et y mettait le boudin.

Ils travaillaient tout le temps. Pas de vacances! Le matin, c'était debout à 5 heures.



Pour le lavage, l'hiver, il fallait faire fondre la neige. L'été, on allait chercher l'eau douce au puits. J'ai tout vu ça! On chauffait au bois. A l'école, on en nommait un qui arrivait de bonne heure pour allumer le poêle. Je me souviens bien de ce poêle au milieu de la classe avec son long tuyau. On s'éclairait à la lampe. Je revois encore ma mère monter coucher les enfants avec sa petite lampe.

Nous avions peu de fêtes. Noël, c'était religieux; on allait à la Messe de Minuit et rien d'autre. Mais le Jour de l'An, c'était la fête de famille. On accrochait nos bas, mais parfois il n'y avait pas grand'chose dedans : un oignon pour nous taquiner et une orange. Comme on vivait avec mon grand-père et ma grand-mère, toute la parenté arrivait pour fêter le Jour de l'An. Après la bénédiction paternelle, papa nous donnait un petit verre de whisky. C'était exceptionnel. Je me rappelle bien de tout ça!

Je me rappelle aussi les événements moins heureux. Par exemple, la guerre de 14. On avait si peur! Mon frère avait l'âge d'être soldat. On a tant pleuré! Chaque soir, on marchait jusqu'au chemin du bord de l'eau pour dire le chapelet au pied de la croix, pour sauver mon frère de la guerre. Nos prières ont été exaucées car le gouvernement a passé une loi qui exemptait les fils de cultivateur. Oui! j'ai tout vu ça! On ramassait les journaux pour avoir des nouvelles. On avait peur que ça vienne au Canada. C'était une guerre très dure! Beaucoup de Canadiens y sont morts. Le Québec était contre la conscription. Sir Wilfrid Laurier a perdu ses élections à cause de cela, car lui, il était pour. Laurier était comme le Bon Dieu dans la province de Québec. C'est Borden qui est rentré et lui, il l'a passée la conscription. Ah! mon Dieu! oui, je me rappelle de tout ça. Je vois encore maman arrivant du village avec son petit cheval et mon père était là, qui l'attendait pour avoir des nouvelles, C'était très inquiétant. C'est drôle, je me rappelle plus la guerre de 14 que celle de 39; probablement parce que nous y étions plus impliqués à cause de mon frère.

Nous n'avions pas beaucoup de commodités. J'ai vu arriver toutes les grandes inventions comme l'électricité et le téléphone. Nous étions émerveillés. Le soir, mon frère attelait le cheval sur le buggy et on allait au village pour voir l'électricité.

Et l'automobile, je l'ai vue arriver aussi. Ma soeur avait des amis à Montréal qui avaient une auto. Je me souviens un soir, mes deux petites soeurs étaient allées à la laiterie chercher du lait car le soir avant de se coucher, on prenait du pain et du lait. Quand les amis sont arrivés, ça faisait beaucoup de bruit car le chemin était cahoteux, ça faisait du feu et des pouf! Mes petites soeurs ont eu si peur qu'elles ont presque renversé leur lait. Je les ai vues par la fenêtre et j'ai couru pour les rassurer.

J'ai eu une belle enfance. Nous étions loin des voisins mais ma mère n'avait pas son pareil pour nous organiser des jeux. Ah! qu'on avait du plaisir à jouer à la cachette dans le blé d'Inde.

(Ici, les propos de Mlle Séguin sont interrompus par les préposés du centre d'accueil qui viennent s'informer si elle a bien son bracelet d'identité. "Oui, répond-elle, mais je ne le porte pas, il est dans ma sacoche; je n'ai pas besoin de ça pour savoir qui je suis!".) Et elle continue....



"J'ai quitté la maison à 17 ans pour aller travailler à Montréal, mais je revenais toujours passer l'été chez moi. Gagner sa vie, dans ce temps-là, pour une jeune sille, ce n'était pas facile. Je n'avais pas beaucoup d'instruction car ça coûtait cher et nous étions loin du village de Rigaud. Je me suis placée avec une cousine dans une maison privée comme aide-ménagère. C'était ça ou la manufacture. J'ai été 14 ans chez la famille Archambault. J'étais comme chez moi.

Mais à chaque été, je reprenais le chemin de Pointe-Fortune. Quand j'arrivais, c'était la fête! Je leur racontais toutes les belles choses que j'avais vues à Montréal. On me questionnait. C'est de là que me vient le surnom de "La Raconteuse". Je leur apportais toutes sortes de cadeaux.

Pourtant, à Montréal, je sortais peu. J'allais faire des promenades avec ma cousine. Je me rappellle, une fois, elle m'avait donné un 10 cents pour aller aux vues; mais je n'ai pas voulu le dépenser et je l'ai rapporté chez moi.

J'ai rencontré un garçon, un bon garçon. J'ai sorti longtemps avec lui. On a fait nos amours au Parc Lafontaine. On allait aussi parfois au théâtre voir des opérettes. Mais ce n'était pas l'homme de mes rêves; celui-là, je ne l'ai jamais rencontré. Alors je ne me suis jamais mariée.

Puis, un jour, j'ai décidé de partir à mon compte. Je ne savais rien. J'allais à l'improviste. J'ai commencé à faire du porte à porte pour vendre des corsets sur mesure. Dans ce temps-à, le corset était un vêtement très important pour la femme. Elle devait se tenir droite et une belle posture était un atout. J'expliquais aux femmes la nécessité d'avoir un bon maintien pour le corps. Mon commerce a prospéré et j'ai commencé à engager des vendeuses. J'étais la patronne; j'allais partout pour former mes vendeuses; à Ottawa, à Chicoutimi, à Québec. etc. Je voyageais par train. Je suis partie de rien. J'ai travaillé très fort. Mes épaulettes, je les ai gagnées, on ne me les a pas données.

J'ai pris ma retraite à 62 ans. J'ai demeuré plusieurs années en logement avec ma soeur. L'hiver, on allait chercher maman pour l'amener en ville.

Et voilà! Maintenant, je suis ici, au Centre d'Accueil Berri. J'y suis très bien. Autrefois, les parents restaient chez leurs enfants et ça n'allait pas toujours. J'en ai bien vu des cas où les vieux se faisaient malmener. Les centres d'accueil, c'est une bonne affaire. On est bien traité et on est indépendant. Je participe à plusieurs activités organisées ici. Les Petits Frères des Pauvres viennent souvent nous divertir. Ils nous amènent parfois au restaurant. C'est comme ça que j'ai eu l'occasion de passer dernièrement à la télévision au programme "LE TEMPS DE VIVRE".

Oui, Mlle Albertine Séguin a bien pris le temps de vivre!. Née au 19e siècle, elle a traversé tout le 20e avec l'enthousiasme de sa jeunesse, la volonté et l'énergie de sa maturité et la sérénité de sa vieillesse.

Nous lui souhaitons de voir, avec encore toute sa belle lucidité, l'aube du 21e siècle.

Pauline Séguin-Garçon, #34



Arbre généalogique d'un Séguin

Albertine Séguin

8ième génération	Albertine SÉGUIN	Née à Pointe-Fortune,	Qué. en 1895
7ième génération	Pierre SÉGUIN	St-Eugène, Ont. 29-01-1892	Marie-Annie LEGAULT
6ième génération	Hyacinthe SÉGUIN	Rigaud, Qué. 10-10-1855	Olympe VALLÉE
5ième génération	Vincent SÉGUIN	Rigaud, Qué. 20-11-1815	Euphrosine ROBILLARD
4ième génération	Louis-Vital SÉGUIN	Pointe-Claire, Qué. 31-11-1773	Pélagie LÉGER
3ième génération	Louis SÉGUIN	Oka, Qué. 08-04-1736	Marie-Anne RAIZENNE
2ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Boucherville, Qué. 07-06-1710	Geneviève BARBEAU
lère génération	François SÉGUIN	Boucherville, Qué. 31-10-1672	Jeanne PETIT

Recension

Séguin-Pharand Yolande, François Séguin ou L'impossible défi, 1992, Association des Séguin d'Amérique, 231, de Brullon, Boucherville, Québec, J4B 2J7. Prix: 4\$

Une brochure de 28 pages qui rend hommage à François Séguin dit Ladéroute. Yolande Séguin-Pharand, présidente de l'Association des Séguin d'Amérique, retrace le chemin parcouru par son ancêtre arrivé en Nouvelle-France en 1665.

Dans cette brochure, un trésor pour les généalogistes, l'auteure nous donne la biographie complète de la première génération issue du mariage de François Séguin et de Jeanne Petit à Boucherville le 31 octobre 1672.

Plusieurs illustrations viennent agrémenter ce petit bijou historique qui fut un précieux souvenir pour les 450 Séguin réunis a Boucherville le 31 octobre 1992 pour commémorer le 320e anniversaire de mariage de leurs ancêtres.

Avec cette monographie de François Séguin, Madame Séguin-Pharand nous fait revivre la vie quotidienne du 17e siècle dans la seignérie des îles Percées. C'est avec son amour de l'histoire et toute sa générosité que Madame Séguin-Pharand offre ce document à tous ceux et celles qui portent avec fierté le beau nom de Séguin.

André Séguin, #6

(Cet article est tiré de : Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-française, Vol.44, No.1)



Les Séguin dit "JEANNOT" de Ripon

par: Yvette Thériault (née Séguin dit Jeannot), #206

C'est un fait bien connu qu'on retrouve des "Séguin" partout dans l'Outaouais québécois et ontarien. Ceux et celles qui travaillent à établir leur arbre généalogique en savent quelque chose, car à moins d'être tout à fait étranger à la région, le chercheur rencontre dans sa généalogie, presqu'infailliblement, tôt ou tard, une lignée de Séguin. Que de cousins et que de cousines, me direz-vous. En effet, tous descendent du même ancêtre venu de France au 17e siècle, François Séguin dit "Ladéroute" qui épouse Jeanne Petit le 31 octobre 1672 dans l'église de Boucherville. Si les Séguin se sont répandus dans l'Outaouais, c'est cependant plus particulièrement à Ripon, où Hubert Séguin dit Jeannot prit finalement racine vers 1847, qu'il faut rechercher les descendants de la branche dit "Jeannot".

L'histoire du surnom "Jeannot" ajouté à celui de "Ladéroute" remonte précisément au 29 novembre 1724. Ce jour-là, Jean-Baptiste Séguin, fils de François et sa femme Geneviève Barbeau font baptiser un fils, leur huitième enfant, sous le nom de Jean-Baptiste. Or, un autre de leurs fils avait déjà reçu le même prénom dix ans plus tôt. Voilà donc trois Jean-Baptiste dans la même famille. Il semble bien qu'il s'avéra alors tout naturel d'assurer l'identité du nouveau-né en le surnommant "Jeannot". C'est ce surnom orthographié "Jeannot" ou "Janot" qui restera accolé au nom "Séguin" pour identifier notre Jean-Baptiste et sa descendance.

Jean-Baptise épousa d'abord Marie-Amable Mallet en 1749, puis Marguerite Tourangeau, le 6 novembre 1752, à Oka. Un seul des sept enfants issus des deux mariages parviendra à l'âge adulte. Il s'agit d'Antoine, baptisé à Oka le 8 octobre 1756.

Antoine se marie aussi deux fois: en 1778, à Barbe-Reine Chénier et le 2 février 1787 (contrat Soupras), à Marie-Rose Brabant. Antoine a déjà trois enfants de son premier mariage, il en aura 14 de son second. De ce dernier mariage, 6 filles fondent un foyer mais un seul fils, Hubert né en 1790, aura des descendants.

Hubert prend du temps à se fixer. Il a bien 30 ans lorsqu'il épouse sa cousine éloignée, Josephte Sabourin, qui a tout juste 16 ans. Le mariage a lieu à Rigaud, le 16 octobre 1820. Une petite fille est baptisée le 22 septembre 1821, mais elle meurt 10 mois plus tard et est inhumée à Rigaud. Depuis le 29 décembre 1811, il est propriétaire d'une terre inscrite au terrier sous le no. 42 de la côte Rivière-à-la-Graisse nord. Il vend cette terre à Joseph Jolive le 26 février 1823.

A partir de ce moment, nous perdons la trace du jeune couple. Sept ans plus tard, nous les retrouvons dans la seigneurie de la Petite-Nation où ils font baptiser leur fils Damase, le 24 août 1830. Louis-Joseph Papineau attirait alors des colons dans sa seigneurie. Hubert Séguin a sans doute été particulièrement intéressé étant donné que sa soeur aînée Marie-Josephte y habitait depuis 1814. Elle avait épousé Louis-Antoine Couillard, le bras droit et l'homme de confiance de Louis-Joseph Papineau. Dans son livre terrier, le seigneur parle d'une terre qu'il a vendu à "Hubert Séguin dit Jeannot, 20 juillet 1840" et que ce dernier aurait revendu à Grégoire Côté, le 3 octobre 1846.

L'année 1846 correspond assez bien avec le reste de l'histoire des pérégrinations de Hubert en quête d'une installation définitive. Selon de Barbezieux dans l'Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Hubert Séguin aurait été un des quatre colons venus prendre une terre dans le canton de Ripon au cours de l'année 1847. Hubert a alors 57 ans, son épouse Josephte en a 43. Leurs enfants, Damase, Rose-de-Lima et Appolinaire sont âgés respectivement de 17, 10 et 9 ans. La famille s'installe sur un lot à l'ouest de la rivière Petite-Nation, lequel lot sera désigné sous le numéro 33 du rang 4 sur le plan dressé par l'arpenteur Leduc en 1855.



Hubert Séguin dit "Jeannot" a trouvé le havre; il habitera cette terre jusqu'à sa mort survenue le 14 mai 1880, à l'âge de 90 ans. Sa fille Rose-de-Lima mariée à Emeri Sabourin a quitté la paroisse pour aller demeurer à Saginaw dans l'état du Michigan mais les deux fils, Damase et Appolinaire continuent d'élever leurs familles dans le canton de Ripon.

C'est pourquoi les Séguin dit "Jeannot" qui sont maintenant dispersés surtout au Québec et en Ontario doivent passer par Ripon pour retrouver leurs racines. Ils sont les descendants des deux fils de Hubert: Damase et Appolinaire.

Damase épouse Apolline Deguire dit Larose, à St-André-Avellin, le 13 octobre 1856. De leur 14 enfants, 5 fils et 6 filles fondent des foyers.

- -Délima mariée à Eustache Périard à Ripon, le 9 octobre 1876.
- -Rose-Emma mariée à Francis Deschatelets à Ripon, le 7 juillet 1879.
- -Damase marié,
 - 1°) à Julie Massy à Ripon, le 24 juin 1889;
 - 2°) à Marie-Louise Boyer à St-André-Avellin, le 30 avril 1899.
- -Uldéric marié à Rosianne Lafontaine à Ripon, le 29 février 1892.
- -Victoria mariée.
 - 1°) à Vital Dumas à Ripon, le 27 septembre 1886;
 - 2°) à Charles Ouellet à Ripon, le 22 novembre 1904.
- -Joseph marié à Adèle Gosselin à Masson, le 8 septembre 1897
- -Alma mariée à Edmond Sabourin à Ripon, le 24 août 1897
- -Elodia mariée à Napoléon Desjardins à Ripon, le 28 juin 1898
- -Adélard marié à Emilia Dupont à Ripon, le 29 mai 1900
- -Amanda mariée à Hormidas Séguin à Ripon, le 4 novembre 1901
- -Donat marié à Marie-Louise Charlebois à St-André-Avelin, le 1er septembre 1903.

Appolinaire épouse Marguerite Mallet à St-André-Avelin. De leurs six enfants, quatre fondent des foyers:

- -Valérie mariée
 - 1°) à Gilbert Richer à Ripon, le 30 avril 1900;
 - 2°) à Ls de Gonzagues Tremblay à Ripon, le 27 juillet 1943.
- -Rose-Anna mariée à Albert Dupont à Ripon, le 26 mai 1902
- -Eva mariée à Octave Flageol à Ripon, le 12 juillet 1892
- -Adélard marié à Amanda Brayer dit St-Pierre à Ripon, le 4 juin 1888.

SAVIEZ-VOUS QUE:

Le recensement de 1681 à Boucherville nous donne une idée de l'évolution de la Seignerie des Iles-Percées, neuf ans après le mariage de François Séguin et Jeanne Petit. Rappelons ici qu'en 1673, le seigneur Pierre Boucher avait concédé des lots à défricher à 38 concessionnaires.

Ce recensement démontre qu'il y avait 34 couples, 127 enfants dont 78 garçons et 11 hommes célibataires pour une population de 206 habitants.

Les hommes mariés étaient âgés en moyenne de 39 ans alors que leurs épouses n'avaient en moyenne que 28 ans.



La noblesse chez les Séguin

Nous sommes loin d'avoir la prétention de donner une histoire complète ou même la filiation suivie de la Maison de Seguin, depuis les temps reculés où ce nom paraît pour la première fois en Guienne. A la suite de longues recherches, nous avons trouvé beaucoup de faits nouveaux ou peu connus; nous avons pu les grouper, en relier un très grand nombre dans un travail d'ensemble.

D'heureuses découvertes permettront peut-être un jour de rectifier et de compléter la notice généalogique d'une famille dont le nom se trouve lié d'une manière intime à l'histoire de la Guienne et de la Gascogne.

L'empereur Charlemagne établit dans notre province, il y a près d'onze siècles, le premier Seguin mentionné dans l'histoire; il le nomma comte de Bordeaux et lui donna une puissance presque souveraine. Seguin II fut comte de Bordeaux et de Saintes et duc des Gascons sous Louis de Débonnaire et Charles le Chauve.

On trouve la famille Seguin établie, il y a neuf cents ans, à La Réole (autrefois Squirs), où elle a possédé sans interruption des maisons, des terres, des fiefs, depuis le vicomte Seguin, vivant en 977, jusqu'à nos jours, comme nous allons le prouver par des historiens dont les écrits font autorité, par des documents originaux dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, et conservés dans les dépôts publics, par les cartulaires du monastère de La Réole, enfin par le petit nombre de titres de famille échappés au vandalisme révolutionnaire lorsque le château du Séjour, résidence habituelle de MM. De Seguin dans le dernier siècle, fut presque entièrement démoli le 5 octobre 1795.

Le nom de Seguin ou Sigwin, comme on l'écrivait sous Charlemagne, vient de deux mots de la langue tudesque ou germanique: Sig, victoire; Win, gagner, et signifie gagner la victoire ou le Victorieux.

Nous trouvons les Seguin au Xe siècle, toujours en Guienne, avec la qualité de vicomtes, définitivement fixés le long de la Garonne et particulièrement à La Réole. Aux XIIIe et XIVe siècles, ils sont au nombre des premiers barons de Guienne, ayant leurs fiefs et leurs châteaux à La Réole, Rions-sur-Garonne, La Roque, La Daux, Escoussans, Cérons, Podensac, etc.

L'église Saint-Pierre de Puy-Seguin et le château de Puy-Seguin ont incontestablement été fondés par cette famille, la seule de ce nom qui dans ce pays fut puissante au moyen âge. L'église, bâtie dans le style roman, est très ancienne. Le château, qui fut assiégé en 1576 par le vicomte de Turenne, offre des ruines considérables.

D'un autre côté, la ville de La Réole, patrie adoptive et principale de la famille de Seguin depuis neuf cents ans au moins, avait au moyen âge, et durant les derniers siècles, la rue de Pey-Seguin habitée par des membres de cette famille. Leur demeure était une construction féodale bâtie, d'après M. Léo Drouyn, de 1180 à 1220, sur le point culminant de La Réole. Aussi nous paraît-il très vraisembiable que les Seguin, seigneurs puissants du Xe au XIVe siècle, firent donner à la rue qu'ils habitaient à La Réole le nom du château de Puy-Seguin, qu'ils avaient fondé. Quand une grande famille seigneuriale, une église, un château et une rue portent au moyen âge le même nom, à la même époque et dans le même pays, on est autorisé à croire que les seigneurs ont donné leur nom à l'église, au château et à la rue, si la famille est la seule importante de ce nom dans la province.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESCOUSSANS

La commune d'Escoussans fait aujourd'hui partie du canton de Targon et de l'arrondissement de La Réole; elle était, durant les XIe, XIIe et XIIIe siècles, l'un des fiefs de la famille Seguin.

Bernard Seguin, seigneur d'Escoussans, fut du nombre des barons qui accompagnèrent Guillaume, duc d'Aquitaine,



au concile de Bordeaux, le 9 octobre 1080.

Guillaume Seguin, Ier du nom, seigneur d'Escoussans, cherchait souvent querelle aux religieux de La Grande-Sauve; un jour, au contraire, en 1077, il fit hommage au chapitre de nouvelles terres.

Guillaume Seguin, IIe du nom, seigneur d'Escoussans, était du nombre des chevaliers qui se trouvaient à la cour de Guillaume, duc de Guienne et comte de Poitiers, et signèrent (1120 à 1125) la charge par laquelle ce prince, à son retour d'Espagne, reconnaît la Sauvetat de l'abbaye de La Grande-Sauve.

Guillaume Seguin, IIIe du nom, seigneur d'Escoussans, élevait des prétentions sur la chapelle de Saint-Sidoine; mais l'archevêque de Bordeaux maintint les droits de la chapelle fondée par Saint-Gérard.

Bernard Seguin, seigneur d'Escoussans, est du nombre des fidèles barons du Bordelais et du Bazadais qui signent le traité fait le 28 août 1242 entre Henri III, roi d'Angleterre, et Raymond, comte de Toulouse.

BRANCHE DES SEIGNEURS BARONS DE RIONS-SUR-GARONNE

Auger Seguin, seigneur baron de Rions, donna une grande partie du territoire sur lequel saint Gérard fit élever l'abbaye de La Grande-Sauve vers le milieu du XIe siècle.

Bernard Seguin, baron de Rions, et Vidian Seguin de Rions, frères, furent du nombre des barons de Guienne qui accompagnèrent Guillaume, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers, au Concile de Bordeaux, le 9 octobre 1080.

Guillaume Seguin, Ier du nom, seigneur baron de Rions, et Amanieu Seguin de Rions, son frère, furent, comme Guillaume Seguin, seigneur d'Escoussans, du nombre des chevaliers présents à la cour de Guillaume, comte de Poitiers, qui signèrent la charte que ce prince donna pour reconnaître "la Sauvetat" de l'abbaye de La Grande-Sauve, où il s'était rendu à cet effet avec toute sa cour vers 1120.

Guillaume Seguin, IIe du nom, seigneur baron de Rions, fit partie de la cour plénière tenue à Bordeaux le 5 avril 1198, pour célébrer la canonisation de saint Gérard, fondateur de la Grande-Sauve.

Guillaume Seguin, IIIe du nom, seigneur baron de Rions-sur-Garonne et autres lieux, est, avec Bernard Seguin d'EScoussans, au nombre des fidèles barons du Bordelais et du Bazadais qui comparaissent du côté du roi d'Angleterre dans le traité fait à Bordeaux, le 28 août 1242. entre Henri, roi d'Angleterre, et Raymond, comte de Toulouse.

L'année suivante, Henri III, roi d'Angleterre, entre dans la Guienne révoltée contre son autorité, et s'empare de Rions, devenu l'un des châteaux les plus importants du Bordelais. Il ordonne, le 27 août 1255, d'envoyer à Blaye les bourgeois de Bordeaux qui se trouvent à Rions, et de conserver sain et sauf tout ce qui se trouve dans le château. Le 11 septembre, pendant qu'il assiège La Réole, il ordonne à Jean de Grey, son sénéchal, de renforcer la garnison de Rions, à cause des rumeurs sinistres qui lui sont venues de ce côté. Quatre jours après, le même roi mande au maire de Bordeaux d'envoyer à Rions, par des hommes sûrs, deux cents targes neuves ou vieilles, avec autant d'arbalètes et de beaudriers. C'est également à Rions qu'il veut qu'on réunisse le plus de troupes possible. On voit par ces divers ordres l'importance qu'il attachait à cette forteresse.

Guillaume de Seguin, seigneur de Rions, figure toujours avec les plus puissants barons de la Guienne. Il est du nombre des vingt-quatre seigneurs qui s'engagent à maintenir le traité fait au mois d'octobre 1262, relativement à la vicomté de Sault, entre Henri III, roi d'Angleterre, et Garsias-Arnaud de Navailles, et Marie Bertrand, vicomtesse de Sault.



Guillaume de Seguin, IVe du nom, seigneur baron de Rions-sur-Garonne, épouse, vers 1275, Mathe d'Albret, fille légitime d'Arnanieu VI, sire d'Albret, et de Mathe de Bordeaux.

Guillaume de Seguin, seigneur de Rions, fut en 1288 du nombre des trente-six principaux seigneurs de la suite du roi d'Angleterre, que ce prince donna en otage au roi d'Aragon pour obtenir la liberté du prince de Salerne, roi de Sicile, son beau-frère. Il est, aussi, au nombre des seigneurs gascons qui, en 1299, avaient emprunté des sommes à la commune de Londres.

Mathe de Seguin de Rions est l'une des aïeules d'Henri VI et de la maison royale de Bourbon.

Edouard II, roi d'Angleterre, adresse, en date du 30 septembre 1324, une lettre à Guillaume Seguin, seigneur de Rions, et l'engage à lui rester fidèle contre le roi de France.

Les Rôles Gascons nous apprennent enfin que Guillaume de Seguin, seigneur de Rions, obtint en 1350, d'Edouard III, roi d'Angleterre, la permission d'entourer de murailles la ville de Rions.

La descendance des barons de Rions ne nous est pas connue. Cette seigneurie passa dans la Maison d'Albret, qui l'a possédée pendant bien des siècles.

BRANCHE DE SEGUIN EXISTANT A LA RÉOLE

- I- Vital de Seguin, premier du nom, signe le traité de paix et d'alliance passé au mois de novembre 1230, par lequel la ville de La Réole s'engage à fournir cent hommes si Bordeaux est attaqué par les ennemis du roi; et si La Réole est attaquée, la ville de Bordeaux lui fournira deux cents hommes.
- II- Gailhard de Seguin signe le même traité fait entre les villes de La Réole et de Bordeaux.
- III- Vital de Seguin, IIe du nom, porta les armes sous Edouard Ier, roi d'Angleterre, dans la guerre de Gascogne, et plus tard sous Edouard II, comme on le voit dans les lettres-patentes du 20 février 1321, accordées à Raymond, son fils, par le roi d'Angleterre, duc de Guienne. Il eut donc pour fils:
 - 1-Raymond, qui a continué la descendance;
 - 2-Pierre, habitant à La Réole en 1338;
 - 3-Etienne de Seguin, bourgeois de Bordeaux;
 - 4-Hélie Seguin, sergent général;
 - 5-Itier de Seguin, seigneur de Mauléon;
 - 6-Guillaume Seguin, seigneur de La Daux;
 - 7-Arnaud Seguin, chevalier.

IV-Raymond de Seguin, Ier du nom, obtient des lettres-patentes données à Westminster le 20 février 1324, par lesquelles Edouard II "concède à son cher Raymond Seguin, fils de feu Vital Seguin, pour les services qu'ils ont rendus l'un de l'autre tant audit roi d'Angleterre, son père, pendant la guerre de Gascogne, qu'à lui-même, ses droits sur les blés de La Réole, avec tout ce qui se rattache à ce droit".

- V- Raymond de Seguin, IIe du nom, était le 15 juillet 1365, un des seigneurs de Guienne, qui rendirent hommage, dans la cathédrale Saint-André, de Bordeaux, au prince de Galles, dit le Prince-Noir.
- VI- Monat de Seguin, est du nombre des seigneurs du Bordelais qui assistent aux honneurs d'Archambaud de Grailly, vicomte de Bénauges, comte de Foix, souverain de Béarn, au mois de mai 1414.



VII- Jean de Seguin, Ier du nom, était l'un des servants d'armes de Jean Ier, duc de Bourdon. Il dut, à raison de ses fonctions, combattre, le 25 octobre 1415, à la bataille d'Azincourt à côté de ce prince, qui commandait l'avant-garde française et fut fait prisonnier. Les "Rôles Normands" nous apprennent que Jean de Seguin, resté fidèle au duc de Bourbon, obtint successivement deux saufs-conduits en 1419, et un troisième en 1420, pour aller voir ce prince prisonnier en Angleterre. Nous avons vu jusqu'ici les divers membres de la famille de Seguin suivre, comme la plupart des seigneurs du pays, la fortune des rois d'Angleterre, ducs de Guienne, et, en échange des services rendus, recevoir des témoignages de considération et des concessions de droits utiles. Jean de Seguin s'attache, au contraire, au duc de Bourbon, dont il est servant d'armes, lui reste fidèle et va plusieurs fois le visiter en Angleterre, où ce prince malheureux meurt en 1454, après dix-neuf ans de captivité. Les Anglais firent payer cher cet abandon de leur cause. Les descendants de Jean de Seguin mirent plus d'un siècle à recouvrer en partie leur ancienne fortune.

VIII- N...de Seguin, ne nous est pas connu par des documents anglais, comme ses prédécesseurs. Il est, tout porte à croire, fils de Jean Ier qui précède et père ou grand-père de Jean II, qui a continué la postérité jusqu'à nos jours.

IX- Jean de Seguin, IIe du nom, né dans le XVe siècle, vivait à La Réole en 1529. Il est nommé, ainsi que tous ses successeurs dans les actes publics de cette ville.

X- Hélie de Seguin. Ile du nom, habitant la rue Pey-Seguin à La Réole, épousa Jeannette de Beaupuy, fille d'Antoine de Beaupuy, écuyer, seigneur de La Garaudie, et de Catherine de Marquessac.

XI- Pierre de Seguin, vivant à La Réole en 1564, 1585 et 1613. Ses enfants furent:

- 1- Jean, qui suit;
- 2- Pierre de Seguin, avocat;
- 3- Jacques de Seguin, Chevalier, Gentilhomme.
- 4- Philippe de Seguin, marié à Jean du Cla.

XII- Jean de Seguin, IIIe du nom, vivant à La Réole en 1636 et 1638. Il fut père de:

- 1- Jacques, qui a continué la postérité;
- 2- Aymard de Seguin, prêtre;
- 3- Antoine de Seguin, vivant à La Réole en 1638.

III- Jacques de Seguin, né en 1600, fut marié à N... de La Haye, dont il eut:

- 1- Roch, qui suit;
- 2- Pierre de Seguin, chanoine de Saint-Seurin;
- 3- Aymard de Seguin, IIe du nom, sieur de Luzaney, avocat, né en 1638, mort en 1755.

XIV- Roch de Seguin, né le 9 janvier 1632, mort le 14 février 1697, laissa de Géraude Courole, sa femme:

- 1- Pierre-Roch, qui a continué la postérité;
- 2- Hyacinthe de Seguin, garde du corps du Roi, né en 1671
- 3- La Bécède de Seguin, gentilhomme de la senéchaussée de Bazas.

XV- Pierre-Roch de Seguin, Ier du nom, né en 1664, premier jurat de La Réole, lieutenant-colonel de cavalerie en 1707. Il avait épousé, par contrat du 6 juillet 1694, Marie de La Vaissière, fille de Arnaud de La Vaissière et de Catherine de Gautier.

XVI- Pierre-Roch de Seguin du Séjour, IIe du nom, né le 13 mars 1703, possédait le fief du Séjour. Avocat, maire perpétuel de La Réole, il résidait à Toulouse dès 1755, et fut nommé capitoul de cette ville par brevet du roi Louis XV du 24 décembre 1761. Il fut marié à Jeanne Cormane.



XVII- Jacques-Abel de Seguin du Séjour, écuyer, assiste à l'Assemblée générale de la Noblesse tenue à Bazas le 10 mars 1789. Pendant la famine de 1792, Monsieur de Seguin soutient à ses frais l'hôpital de la ville de La Réole. Il eut néanmoins son château du Séjour démoli et ses titres de famille détruits le 5 octobre 1795, lors de la Révolution française. Marié à Marie du Bergier de Favars, fille de Clément du Bergier, seigneur de Rochens, il eut de ce mariage un fils unique:

XVIII- Jean-Raymond-Antoine de Seguin, né le 15 juillet 1789, maire de La Réole, chevalier de la Légion d'Honneur et membre du Conseil Général de la Gironde en 1829 et en 1852, marié le 17 octobre 1821 à Eliza-Phillis Mac Carthy. Ses enfants sont:

- 1- Charles-Louis-Roch, marié à Céline Dufresne, dont:
 - 1- Paul-Joseph-Raymond de Seguin;
 - 2- Marie-Louise de Seguin.
- 2- Cécilia de Seguin, marié à Henri-Charles de Gastebois:
 - 1- Elizabeth de Gastebois.

SEGUIN DE REYNIES

Les de Seguin, barons de Reyniès, en Languedoc, sont connus depuis Raymond de Seguin, présent à la donation que Béatrix, comtesse de Melguel, fit de son comté en 1172 en faveur de Raymond, comte de Toulouse. Un autre Raymond de Seguin, chevalier, était à la seconde croisade de Saint-Louis. Cette branche, représentée de nos jours par Monsieur le marquis de Reyniès, porte dans ses armes, comme celles de Guienne, "un chevron, accompagné de trois croissants, au lieu de trois coquilles".

Ancienne famile noble établie en Gévaudan, Guillaume de Seguin rendit hommage à Philippe V le 20 mars 1321 des possessions qu'il avait au territoire de Grèzes en Gévaudan. Guillaume, son fils, rendit hommage en 1392 des mêmes possessions.

(filiation suivie et prouvée devant M. de Bezons)

- I- Jacques de Seguin (testament le 8 mars 1550).
- II- Antoine de Seguin épouse Anne de Lausade.
- III- Etienne de Seguin épouse Anne Fabri.
- IV Jean de Seguin, baron de Reyniès, épouse Anne de la Tour.
- V- Etienne de Seguin de la Tour, baron de Reyniès (Montauban) épouse le 20 juin 1654 Claudine Bucelli (de la Mosson).
- VI- Etienne de Seguin épouse Jeanne de Harisson le 6 février 1683. Maintenu dans sa noblesse par jugement souverain du 31 oct. 1668.

La postérité subsistait encore en 1770. Plusieurs membres de cette famille ont pris part à l'assemblée de la noblesse de Gévaudan en 1789.



SEGUIN DE DAUPHINÉ

La branche de Dauphiné a produit Robert Seguin, chevalier, qui était en Palestine avec les autres croisés en 1196; le cardinal Seguin, archevêque de Lyon, puis bibliothécaire du Pape et évêque d'Ostie, mort à Rome, où l'on voit encore son tombeau dans l'église de Sainte-Sabine, devant le maître-autel. Cette branche, comme on le voit dans l'"Annuaire de la Noblesse de France", de M. Borel d'Hauterive (p. 304), est aujourd'hui divisée en trois rameaux:

- 1- des marquis de Seguins-Vassieux
- 2- des marquis de Seguins-Pazzis d'Aubignan
- 3- des marquis de Seguins de Cabassole.

SEGUIN DE PROVENCE

L'origine des Seguin de Provence serait racontée par les armes qui sont en effet les mêmes que celles de Guillaume Séguin, baron de Rions et marié en 1275 à Mathe d'Albret et ce fait servit de preuves pour l'admission de Catherine des Isnards, comtesse de Seguins-Vassieux, à la charge de sous-gouvernante des princes d'Artois en 1775.

On fait remonter à Seguin, premier comte de Bordeaux, l'origine de cette famille; mais cette assertion ne repose pas sur des preuves solides. Ce qui est plus certain, c'est que ce nom est un nom de chef de guerre d'origine saxonne, composée des deux mots, sig (ou Sieg, la guerre), et win (gagner), d'où Sigwin, puis Seguin, " le victorieux".

La branche des Seguin barons de Rions, peut être suivie de 1060 à 1330, date à laquelle elle semble quitter la Guyenne pour le Vivarais et le Gévaudan. Quelques cinquante ans plus tard, un de ses membres, Jacques Seguin épouse Phanette Vernerie, originaire de Boulbon; il se fixe à Tarascon, est élu syndic de cette ville en 1387 et sera la souche des Seguin de Provence.

Filiation suivie:

- I Jacques de Seguins épouse Phanette Vernerie en 1387.
- II Louis de Seguins épouse Marie Isnard en 1426.
- III Antoine de Seguins épouse Catherine de Chayx en 1468.
- IV Gabriel de Seguins épouse:
 - 1. Madeleine de Blégiers en 1516
 - 2. Catherine d'Andrissi en 1521
 - 3. Marguerite de la Salle en 1536
- V Jean de Seguins épouse:
 - 1. Sybille Bérard-Labeau en 1557
 - 2. Françoise d'Urre
- VI François de Seguins épouse Catherine de Raffélis en 1576.

André Séguin, #006

Bibliographie:

- 1. Nobiliaire de Guienne et de Gascogne de J.D.E. Bourrousse D.E. Laffore
- 2. Armorial de la Noblesse du Languedoc
- 3. Armorial de la Noblesse de Provence



États financiers de l'association des Séguin d'Amérique RECETTES ET DÉBOURSÉS

Exercice se terminant le 31 mai

<u>1993</u>	1992
A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	3 020.00 \$
	3 660.00 \$
202 70 €	219.62 \$
200 21 0	115.48 \$
	mon vs 10 James
161000	411.00 \$
11600 \$	252.00 \$
359.00 \$	222.00 \$
	1 935,00 \$
18 424.05 \$	9 835.10 \$
ickingham. La Fondation	lospitation de Bu
e-Paul est égalament res	274.00 \$
4 082.53 \$	3 020.87 \$
	555.56 \$
	655.43 \$
200 22 6	231.39 \$
	318.81 \$
76 00 0	33.33 \$
200.00 \$	200.00 \$
32.00\$	30.00 \$
6.00\$	9.30 \$
147.40 \$	13.80\$
361.24 \$	860.92\$
5 374.27 \$	1 544.21 \$
12 914.48 \$	7 747.62 \$
adensens termone	
5 509.57 \$	2 087.48 \$
1,767.04\$	4 071.34 \$
5 000.00 \$	
4 013.87 \$	•
0.2110M:X	100.00 \$
10 780.91 \$	4 171.34 \$
880.00 \$	460.00 \$
300.00 \$	120.00\$
500.00 \$	us seednam.
1 680.00 \$	580.00 \$
et Alma marides aux de	
9 100,91 \$	3 591.34 \$
10 780.91 \$	4 171.34 \$
	2 760.00 \$ 5 700.00 \$ 382.70 \$ 208.34 \$ 241.01 \$ 464.00 \$ 416.00 \$ 359.00 \$ 7893.00 \$ 18 424.05 \$ 4 082.53 \$ 850.27 \$ 846.95 \$ 290.22 \$ 460.30 \$ 76.00 \$ 187.30 \$ 200.00 \$ 32.00 \$ 6.00 \$ 147.40 \$ 361.24 \$ 5374.27 \$ 12 914.48 \$ 1,767.04 \$ 5 000.00 \$ 4 013.87 \$ 10 780.91 \$ 880.00 \$ 300.00 \$ 300.00 \$ 500.00 \$

États financiers vérifiés par: Richard-E. Séguin, c.a. #190



Nouvelles brèves

- Félicitations à notre présidente, Mme Yolande Séguin-Pharand, qui a reçu la médaille émise à l'occasion du 125e anniversaire de la Confédération Canadienne, pour services rendus à la communauté de Boucherville. Elle a également reçu le premier prix de la Société d'Etude et de Conférences de Montréal pour sa publication "François Séguin ou l'impossible défi".
- Félicitations à Philippe Séguin, maire d'Epinal, pour sa victoire dès le premier tour aux élections françaises du 21 mars dernier et sa nomination comme président de l'Assemblée nationale.
- Félicitations à Ginette Séguin, propriétaire de la boutique Entre-Elles d'Aylmer, pour sa nomination comme femme professionnelle et femme d'affaires de l'année lors du gala du Prix Méritas du Réseau des femmes d'affaires et professionnelles de l'Outaouais.
- Félicitations à Pierre-Paul Séguin #134 de Masson-Angers nommé directeur-général de la Fondation du Centre Hospitalier de Buckingham. La Fondation a comme objectif d'amasser des fonds pour l'achat d'équipements pour le centre hospitalier. Pierre-Paul est également responsable de l'organisation de notre réunion annuelle à Masson.
- Bonne chance à Brian-A. Séguin, notre membre #173 de Miami, qui a dû reconstruire sa résidence qui avait subi des dommages majeurs lors du passage de l'ouragan Andrew sur le sud de la Floride en août dernier.
- M. Hubert-J. Séguin de Sturgeon Falls, Ont. est devenu le 500e membre de notre association.
- Jean-Marie Séguin est décédé à Gatineau le 30 mars 1993 à l'âge de 65 ans. Il était le frère de Germaine Séguin-Malboeuf #223. Sincères condoléamces à cette famille.

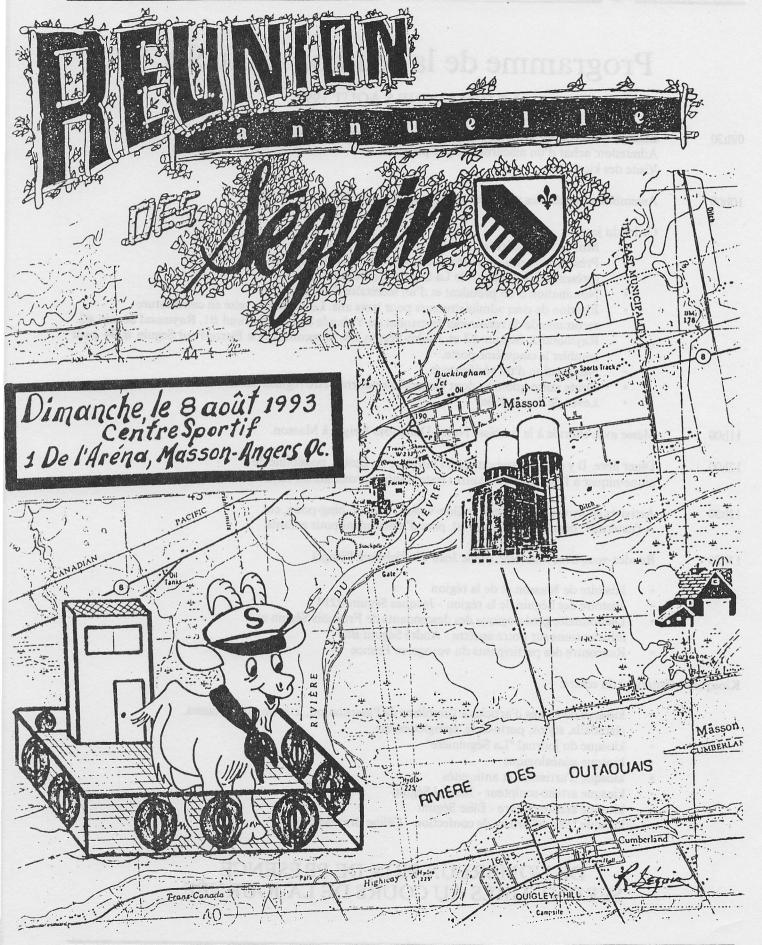
Nouveaux membres

496	Alexandre	Séguin	2525 Laurentie, # 10	Sherbrooke, QC	J1J 1L3
497	Rodrigue-M.	Séguin	106 LeBaron	Gatineau, QC	J8T 4C5
498	Denise	Séguin-Lamarche	2348 Dempsey	Ottawa, ON	K2C 1M2
499	Pierrette	Lamer-Séguin	5425 Marquis	St-Léonard, QC	H1R 1N9
500	Hubert-J.	Séguin	92 Parker, C.P.1304	Sturgeon Falls, ON	P0H 2G0
501	Pierrette	Ouellette	263 Parker, C.P. 823	Sturgeon Falls, ON	P0H 2G0
502	Pauline	Seguin	1560 Perigord	Charlesbourg, QC	GIG 6N1

SAVIEZ-VOUS QUE:

- Louis Séguin et Aurélie Chartrand, mariés à St-André-Avelin, Qué. le 16 février 1863 ont eu deux enfants, Pacifique et Rose-Emma mariés à Hélène et Pierre Beauchamp, soeur et frère, Ils ont eu deux filles, Mélina et Arline mariées aux deux frères Amédée et Adélard Brazeau et une autre fille, Marie-Louise, s'est mariée avec son beau-frère Adélard Brazeau lorsqu'il est devenu veuf. Pour continuer la tradition, un autre de leur fils, Louis, marié à Églantine Vachon a eu deux fils, Horace et André, mariés aux deux soeurs Hélène et Elizabeth Beaulieu et deux filles, Marguerite et Alma mariées aux deux frères Isidore et Albert Beaulieu.
- Michel Séguin, notaire à L'Assomption (1816-1824), marié à Montréal le 15 mai 1820 à Henriette Barsalou ainsi que son demi-frère Auguste-Antoine Séguin, notaire à Ste-Thérèse (1846-1893), marié à Montréal le 25 novembre 1869 à Aurélie Marier sont tous deux petits-fils de Joseph Séguin «dit Bellerose» marié à Québec le 5 octobre 1744 à Thérèse Jourdain.







Programme de la réunion annuelle

LE DIMANCHE 8 AOÛT 1993

09h30 Inscription au Centre Sportif, 1 rue de l'Aréna, Masson-Angers, QC

Admission: achat d'un macaron: 1\$ par personne

Visite des kiosques

10h00 Assemblée annuelle des membres de l'Association des Séguin d'Amérique

Ordre du jour:

- Mot de la présidente.
- Présentation des états financiers pour l'exercice terminé le 31 mai 1993. (présentés à la page 17 de La Séguinière, volume 3, no 2).
- Nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection
- Élection de cinq administrateurs pour trois ans. Le comité de mise en candidature recommande de renouveler le mandat de Yolande Séguin-Pharand #1, Raymond Séguin #2, Raymond-J. Séguin #3 et André Séguin #6. Il recommande Pierre-Paul Seguin #134 pour combler le cinquième poste.
- Nomination d'un vérificateur.
- Toute autre question dont l'assemblée pourrait être régulièrement saisie.
- Levée de l'assemblée.
- 11h00 Messe avec chorale à la paroisse Notre-Dame-des-Neiges à Masson.
- Dîner libre. Il y aura un restaurant à l'intérieur du centre, possibilité de pique-niquer à l'extérieur et d'autres restaurants à proximité du centre.
- 13h30 Activités sportives à l'intérieur: ballon-volant, poches, ping-pong, etc. À l'extérieur: pétanque, fer à cheval, parc d'amusement pour enfants.
- 13h30 Rendez-vous avec l'histoire. (Salle Jean Charlebois à l'étage)
 - Histoire de Masson et de la région
 - Histoire des Séguin de la région Jacques Séguin #214
 - Dictionnaire généalogique des descendants de François Séguin et informations sur notre ancêtre André Séguin #6
 - Rencontre des participants du voyage en France

Kiosques à l'intérieur du centre:

- kiosque de ventes d'articles à l'emblème de l'association, jeux de cartes, tasses, chandails, stylos, porte-clefs, épinglettes, etc.
- kiosque du journal "La Séguinière"
- kiosque généalogique
- kiosque d'artisanat et antiquités
- kiosque artiste-sculpteur Marcel Séguin
- kiosque artiste-peintre Élise Séguin
- kiosque "Pikoli" artiste de confection Céline Brazeau-Séguin

DE NOMBREUX PRIX DE PRÉSENCE SERONT TIRÉS AU COURS DE LA JOURNÉE